



le messager évangélique

Bimestriel d'édification chrétienne
N° 1, janvier - février 2026

3 Ton Dieu est avec toi

6 Les matériaux du tabernacle

13 Jésus – Dieu et
Homme

20 Rester fidèle ou appeler le mal bien ?

24 La maison de Dieu est sainte

28 Faire part de ses biens



Éditeur

Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
www.eblc.ch – ISSN 1023-1609

Avertissement

Ce document est destiné uniquement à votre usage personnel si vous êtes abonnés à la formule numérique du journal. Il ne doit pas être imprimé à plusieurs exemplaires, ni être copié ou transféré à des tiers.

Adresses de rédaction

Les articles ou communications ayant rapport
au « messenger évangélique » doivent être adressés à
Marc Allovon marc.allovon@orange.fr
400 A Chemin du Haut Brésis, 30100 Alès, France
ou à
le messenger évangélique lemessenger@eblc.ch
EBLC, Chemin du Crépon 59, 1815 Clarens, Suisse

Abonnements

Suisse: Éditions Bibles et Littérature Chrétienne
Chemin du Crépon 59, CH-1815 Clarens
IBAN CH85 0900 0000 1800 3129 5
Tél. +41 (0)21 921 40 19

France: Bibles et Publications Chrétiennes
30 Rue Châteauvert
CS 40335, 26003 Valence CEDEX
IBAN FR3420041010070448522X03814
BIC PSSTFRPLYO
Tél. 04 75 78 12 78

Belgique: ASBL Dépôt de Livres et Traités Chrétiens
349 rue Puissant, 6040 Jumet
IBAN BE97 9793 9952 8049
BIC ARSPBE22
Tél. 071 31 14 16

Prix de l'abonnement papier

Suisse CHF 25.–
France EUR 31.–
Autres pays CHF 29.–
Abo(s) électronique(s): www.lemessagerevangelique.ch

Ton Dieu est avec toi

Josué 1 : 1-9
Walter Gschwind

Moïse, le fidèle serviteur de l'Éternel et conducteur du peuple d'Israël, est mort. Josué, son serviteur (Ex. 33 : 11), avait observé de près à quel point cette mission était difficile. Il avait ainsi beaucoup appris pour son futur service au sein du peuple de Dieu. Avant de mourir, Moïse avait posé ses mains sur lui, et Josué avait été rempli de l'esprit de sagesse (Deut. 34 : 9).

À présent, Moïse n'est plus là. Quels sentiments ont bien pu envahir celui que Dieu appelait pour passer le Jourdain avec le peuple ! Il ne pouvait plus consulter Moïse. Mais Dieu, qui voit dans son cœur, vient lui-même pour le fortifier. Josué a affaire à un Dieu miséricordieux, compatissant et bon. Que pouvait bien valoir Moïse en comparaison de Lui !

Dieu présente des points importants à Josué, des vérités qui s'adressent aussi à nous lorsque le

Seigneur nous confie une mission. Il est particulièrement approprié de nous les rappeler au début d'une nouvelle année.

1) Dieu donne la mission

L'Éternel confie à Josué une mission claire : « Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je leur donne » (v. 2).

C'est essentiel d'avoir la conscience que Dieu m'a placé à un endroit précis et m'a confié un service concret. Comment espérer sa direction et son aide si je choisis un chemin de ma propre initiative ou sous l'initiative d'un autre ?

2) Dieu promet son soutien

L'Éternel donne les promesses suivantes à Josué :

« Comme j'ai été avec Moïse, ainsi je serai avec toi : je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point » (v. 5).

Quelle promesse merveilleuse et précieuse ! Dieu lui-même, avec toute sa puissance, sa sagesse et ses ressources infinies, sera avec Josué. Tant qu'il reste dans le cadre voulu par Dieu et agit dans sa dépendance, Josué peut compter sur son aide. Il ne possède rien en lui-même, mais il possède tout en Dieu.

Cette promesse ne vaut pas seulement pour Josué, mais pour chaque croyant : « Je ne te laisserai point et je ne t'abandonnerai point ; en sorte que, pleins de confiance, nous disions : Le Seigneur est mon aide et je ne craindrai point : que me fera l'homme ? » (Héb. 13 : 5-6).

Mais soyons honnêtes ! Les paroles de Dieu : « Je suis avec toi » sont-elles toujours une réalité vivante pour nous ? Est-ce que je m'en empare avec confiance, dans les bons comme dans les mauvais jours, au travail comme pendant mon temps libre ? Nous ne sommes rien par nous-mêmes. Mais si nous comptons sur la sûre promesse de Dieu : « Je suis avec toi », alors nous nous rendrons disponibles

pour lui. Ainsi, nous pourrions être des outils utiles dans ses puissantes mains. Heureux le chrétien qui vit ainsi avec Dieu !

3) Dieu donne le courage

Le Seigneur dit à Josué à trois reprises : « Fortifie-toi et sois ferme ! » (v. 6-7, 9).

Josué, en tant qu'homme vulnérable, pouvait-il obéir à cet ordre ? Oui, s'il se reposait par la foi sur la promesse de Dieu : « Je suis avec toi ! » Alors Dieu lui-même serait sa force.

C'est ce qu'a vécu Gédéon. Il ne voyait d'abord que son incapacité et ne comprenait donc pas l'appel du Seigneur : « Va avec cette force que tu as, et tu sauveras Israël ». Ensuite Dieu lui donne plus de précisions : « Je serai avec toi, et tu frapperas Madian comme un seul homme » (Juges 6 : 12-16). Alors Gédéon y alla et il fut vainqueur.

Quand Dieu nous donne une mission claire, qui peut exiger force et sagesse, ne nous retranchons pas derrière notre faiblesse en refusant d'obéir. Mieux vaut dire comme Paul : « Je me glorifierai donc très volontiers plutôt dans mes infirmi-

tés, afin que la puissance du Christ demeure sur moi » (2 Cor. 12: 9).

4) Dieu attend l'obéissance

L'Éternel dit à Josué: Prend garde « à faire selon toute la loi... ne t'en écarte ni à droite ni à gauche... Que ce livre de la loi ne s'éloigne pas de ta bouche, et médite-le jour et nuit » (v. 7-8).

La loi contenait de nombreuses prescriptions sur la relation des Israélites avec Dieu, et aussi sur leur conduite entre eux. La promesse faite à Josué « l'Éternel, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras » ne pouvait se réaliser que s'il suivait le chemin que Dieu avait tracé.

Nous possédons aujourd'hui toute la parole de Dieu, ce qui représente bien plus que ce que Josué avait. En Christ, nous sommes dans une relation encore plus étroite avec Dieu. Nous sommes morts à la loi pour vivre à Dieu (Gal. 2: 19). Nous avons été amenés à Lui pour ne plus vivre pour les convoitises des hommes, mais pour la volonté de Dieu (1 Pierre 4: 2). Maintenant, à chaque étape, c'est à nous de discerner la volonté de Dieu, qui est « bonne et agréable et parfaite »

(Rom. 12: 2). Cela nous pousse à prendre ses instructions à cœur et à les suivre.

Comme pour Josué, nous sommes invités à obéir à toute la parole de Dieu. Nous ne devons pas nous en détourner, ni à droite ni à gauche. C'est pourquoi la parole de Dieu ne doit pas s'éloigner de notre bouche, il est bon de la méditer sans cesse !

Est-ce que cette manière de vivre nous semble pénible et sans joie ? Non, c'est le chemin dans lequel « l'Éternel, ton Dieu, est avec toi. » C'est seulement ainsi que nous goûterons l'amour, la joie et la paix du Seigneur (Jean 14: 27; 15: 10-11). De plus, sur ce chemin, nous serons une bénédiction pour le peuple de Dieu et pour tous ceux qui nous entourent.

Voilà le « bonheur » qui est à rechercher pour cette nouvelle année.

Les matériaux du tabernacle

Exode 35: 1-29

Michel Allovon

Après la *description* du tabernacle, qui occupe les chapitres précédents, le chapitre 35 de l'Exode correspond au début de sa *construction*. Il commence par une liste complète des matériaux utilisés, que nous pouvons décomposer en deux séries de sept, et dont nous allons évoquer brièvement la signification symbolique avant de parler des ouvriers.

Les matériaux précieux

1. L'or

Mentionné en premier, c'est le plus précieux des métaux utilisés dans le sanctuaire. Il nous parle de la gloire et de la justice divine, et aussi de la nature divine de la personne du Seigneur Jésus, spécialement lorsqu'il est précisé qu'il s'agit d'or pur. Par exemple, en Exode 25, l'arche est plaquée d'or pur à l'intérieur et à l'extérieur (nature divine) tandis que pour son couronnement

(gloire divine) il est seulement mentionné qu'il était en or (v. 11). De même pour la table (v. 24).

2. L'argent

Ce métal précieux nous parle de rédemption ou de rachat (thème du livre de l'Exode), comme on le voit dans plusieurs passages. Par exemple, la rançon de l'âme des fils d'Israël était d'un demi-sicle d'argent par personne (Ex. 30: 13, 16). De même, la rançon des 273 premiers-nés qui étaient « de plus que les Lévites » était de cinq sicles d'argent par personne (Nomb. 3: 46-47).

3. L'airain (ou bronze)

Ce métal désigne un alliage de cuivre et d'étain (principalement). Sa signification symbolique dans la Parole est celle de la justice divine dans son aspect judiciaire, donc liée au jugement divin, comme on peut le voir particulièrement dans l'origine des lames d'airain qui

recouvraient l'autel de l'holocauste. Elles avaient été fabriquées avec les encensoirs des 250 hommes qui s'étaient rebellés contre l'Éternel et qui avaient été consumés par le feu du jugement (Nomb. 16: 35; 17: 3).

4. Le bois de sittim (ou d'acacia)

Ce bois imputrescible nous parle de l'humanité parfaite (sans péché) de notre Seigneur Jésus. Son utilisation dans de nombreux ustensiles du tabernacle (l'arche, la table, l'autel d'or...), en association étroite avec l'or pur, nous parle des deux natures inséparables (humaine et divine) de cette personne merveilleuse.

5. L'huile

L'huile d'olive pure, broyée (Ex. 27: 20), est une figure constante dans la Parole du Saint Esprit (1 Sam. 16: 13).

Elle était notamment utilisée pour alimenter les lampes du chandelier, mais aussi pour *oindre* le tabernacle, l'autel, la cuve et les sacrificateurs (Lév. 8: 10-12), puis, plus tard, les rois d'Israël.

6. Les aromates

Ces parfums, qui étaient rares et précieux, sont une image des per-

fections de Christ aux yeux de Dieu. La liste n'en est pas donnée ici, mais on voit en Exode 30 que quatre d'entre ces «aromates les plus excellents» entraient dans la composition de l'huile de l'onction sainte (v. 23-25).

Quatre autres étaient utilisés pour «l'encens composé... salé, pur, saint», pilé très fin (v. 34-35), qui était conservé à l'intérieur de la tente, et brûlé sur l'autel d'or (v. 7-8), image de l'adoration. De plus, une fois par an, au grand jour des propitiations, cet encens devait être brûlé au-dedans du voile dans l'encensoir du souverain sacrificateur, sur des charbons ardents pris de dessus l'autel d'airain.

7. Les pierres précieuses

La liste n'en est pas donnée non plus ici. Seul l'onix est mentionné: c'était la matière des deux pierres sur lesquelles étaient gravés les noms des fils d'Israël, et qui étaient fixées dans des chatons d'or sur les épaules d'Aaron (Ex. 28: 12).

Les autres pierres précieuses, au nombre de douze, désignées ici comme «pierres à enchâsser» sont nommées en Exode 28 (v. 17-20). Elles nous parlent aussi des diverses gloires de Christ qui devraient être reflétées par les croyants sur la

terre. Cela nous est enseigné par le fait que les noms des fils d'Israël étaient aussi gravés sur ces pierres. Elles étaient enchâssées en quatre rangées sur le pectoral du souverain sacrificateur.

Ces pierres précieuses, qui portaient les noms des douze tribus, nous parlent d'une manière touchante de la valeur des croyants aux yeux de Dieu, malgré leurs imperfections. Le fait qu'elles étaient portées à la fois sur les épaules et sur le cœur d'Aaron nous parle de la force et de l'amour avec lesquels le Seigneur prend soin de ceux qui sont à lui, et qu'il a acquis à si grand prix.

Les textiles précieux

1. Le bleu

Cette couleur est celle du ciel. Elle nous parle du Seigneur comme du «second homme... venu du ciel» (1 Cor. 15: 47).

Remarquons qu'il ne s'agit pas ici de sa nature divine (symbolisée par l'or pur) mais de son caractère d'étranger céleste. C'est seulement pour l'éphod et le pectoral du souverain sacrificateur que des

fils (ou filets) d'or étaient ajoutés aux quatre couleurs du tissu (Ex. 39: 3), figure de la nature divine de Celui dont le souverain sacrificateur n'était qu'une image.

Ce caractère d'étranger céleste est plus spécialement souligné dans l'évangile selon *Jean*: «celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est dans le ciel» (Jean 3: 13).

2. La pourpre¹

Cette belle couleur, d'un rouge violacé, est obtenue depuis l'Antiquité à partir d'un coquillage marin, le murex, qu'il faut aller récolter à d'assez grandes profondeurs, ce qui en explique le coût élevé. De tous temps, la pourpre a été utilisée par les grands de ce monde, notamment par les empereurs romains qui s'en réservaient l'usage, jusqu'aux cardinaux romains encore actuellement.

Dans la Bible, cette étoffe est associée à la gloire des rois ou empereurs *des nations* plutôt que du peuple d'Israël: les rois de Madian (Juges 8: 26), de Tyr (Ézéch. 27: 7), Assuérus (Esther 1: 6)...

1 Les applications et les parallèles avec les évangiles des couleurs de ces tissus varient suivant les commentateurs. L'interprétation donnée ici ne prétend pas être la seule valable.

Pour le Seigneur, elle symbolise donc la gloire suprême qui est désormais la sienne, en réponse à son abaissement profond comme serviteur méprisé (És. 52: 13; Phil. 2: 8-9). C'est la gloire du « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (Apoc. 19: 16) devant qui tout genou se ploiera bientôt.

C'est l'évangile de *Marc*, celui du parfait serviteur, qui correspond le mieux à cette couleur, justement parce que l'abaissement du serviteur va devant la gloire du Roi des rois (Prov. 15: 33). D'ailleurs, dans l'évangile de Marc (et de Jean), le « vêtement éclatant » (Luc 23: 11) dont les soldats romains ont revêtu notre Seigneur pour se moquer de lui est décrit comme un « manteau de pourpre » (Marc 15: 17).

3. L'écarlate

Cette couleur d'un beau rouge vif est obtenue à partir d'un insecte appelé cochenille. Comme celles de pourpre, les étoffes d'écarlate étaient utilisées par les nobles de ce monde.

Dans la Parole, cette couleur est associée à la gloire royale, plus spécialement celle des rois d'*Israël* (2 Sam. 1: 24). Cette signification symbolique est confirmée par l'origine terrestre (cochenille) de

cette couleur, car la terre ferme est un symbole du peuple d'*Israël*, en contraste avec la mer qui est un symbole des nations (comp. les versets 1 et 11 d'Apocalypse 13). En contraste, la pourpre, symbole de la gloire des empereurs et rois des nations, est tirée de la mer (murex).

Pour le Seigneur, cette couleur symbolise donc ses droits de Messie et de Roi d'*Israël*, qui n'ont pas été reconnus par son peuple lors de sa première venue (Jean 1: 11), mais qu'il revendiquera bientôt, lors de son retour en gloire.

C'est bien sûr l'évangile selon *Matthieu* qui correspond à ces titres de Messie et de Roi d'*Israël*. D'ailleurs, en *Matthieu*, le « vêtement éclatant » déjà mentionné est appelé « un manteau d'écarlate » (27: 28).

Remarquons encore qu'un rapprochement est souvent fait entre l'écarlate et le sang, car cette couleur rappelle celle du sang. La Parole ne fait jamais *explicitement* ce rapprochement, cependant on peut voir une allusion à cette signification symbolique en Josué 2 (v. 18 et 21), où le cordon d'écarlate suspendu par Rahab à sa fenêtre évoque le sang mis sur l'encadrement de la porte des fils d'*Israël* en Égypte (Ex. 12).

Et dans ces deux scènes, on discerne un symbole du sang précieux de Christ, qui met les rachetés à l'abri du jugement.

Une autre allusion à la signification symbolique de l'écarlate en rapport avec le sang peut être vue en comparant le passage de Matthieu 27: 28 déjà cité et celui d'Apocalypse 19: 13. Avant d'être crucifié, le « roi des Juifs » rejeté par son peuple est revêtu par dérision d'un manteau d'écarlate dans le prétoire et couronné d'une couronne d'épines. Mais lorsque le « Roi des rois » revient en gloire pour détruire ses ennemis et établir son règne sur la terre, il est « vêtu d'un vêtement teint dans le sang » et « sur sa tête il y a plusieurs diadèmes ». La couleur de ce vêtement est bien sûr un symbole des jugements guerriers que le Seigneur va exercer sur la terre avant d'établir son règne (comp. És. 63: 1-3). Mais de même que les plusieurs diadèmes rappellent, par contraste, la couronne d'épines, de même le vêtement teint dans le sang rappelle le manteau d'écarlate dont les soldats l'avaient revêtu.

4. Le coton blanc (ou fin coton retors)

Ce tissu, appelé aussi parfois bysus (Gen. 41: 42), est une étoffe

d'une blancheur éclatante (de lin ou de coton, Ex. 39: 28).

Pour le Seigneur, ce tissu symbolise la perfection de son humanité « sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1: 19). De plus la mention, fréquente dans l'Exode, de ce fil « retors », c'est-à-dire tordu deux fois, évoque les souffrances de cet homme parfait, non pas ses souffrances expiatoires, mais celles qu'il a endurées sur cette terre de la part des hommes, comme « l'homme de douleurs, et sachant ce que c'est que la langueur » (És. 53: 3).

C'est l'évangile selon *Luc* qui correspond à ces caractères du Seigneur d'homme parfait, et d'homme de douleur.

Les quatre couleurs que nous venons d'évoquer sont constamment associées dans ces chapitres de l'Exode. Remarquons que dans le cas (le plus fréquent) où elles symbolisent les gloires de Christ (voile, rideau, porte du parvis, vêtements du souverain sacrificateur), elles sont toujours mentionnées dans l'ordre du verset 6 de ce chapitre 35. Le caractère céleste de Christ est mentionné en premier, et son humanité parfaite en dernier.

Mais quand il s'agit de la tente intérieure du tabernacle (Ex. 26 : 1), le fin coton est mentionné d'abord ; pourquoi ?

Sans doute parce que cette tente du tabernacle est une figure, non pas de Christ, mais de l'Assemblée. Dans un sens, le fait qu'elle soit constituée de la même étoffe que Lui est une image touchante de ce qu'elle est « son corps », une avec Lui pour l'éternité. Mais même si les croyants qui la composent sont exhortés à refléter les gloires de Christ lui-même, c'est la couleur blanche de leur humanité qui est mentionnée en premier, alors que pour Christ, c'est le bleu de « l'homme descendu du ciel ».

De plus ce fin coton évoque le « fin lin, éclatant et pur » dont l'Église sera vêtue le jour de ses noces (Apoc. 19 : 8).

5. Le poil de chèvre

Dans les trois étoffes suivantes, qui constituent les « couvertures » du tabernacle, nous retrouvons des évocations de la personne de Christ, et de son œuvre, comme Celui qui protège son Assemblée pendant la traversée du désert.

Le poil de chèvre évoque le « vêtement de poil » dont était vêtu Jean

le Baptiseur (Marc 1 : 6). Sa tenue rappelle celle d'Élie (2 Rois 1 : 8). C'est celle du serviteur et du prophète, qui parle de séparation du monde.

6. Les peaux de bœufs teintes en rouge

Les bœufs étaient spécifiquement utilisés comme victimes pour la consécration des sacrificateurs (Lév. 8 : 18, 22). Cet animal symbolise dans la Parole la consécration du Seigneur, son dévouement jusqu'à la mort comme notre substitut sur l'autel de la croix (Gen. 22 : 13). Il s'agit ici de peaux de bœufs, non pas d'un fil de laine tissé. Cela symbolise la nécessité d'un sacrifice. D'ailleurs, leur teinte rouge évoque clairement ici la couleur du sang (comp. És. 63 : 1-3), le « sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache » (1 Pierre 1 : 19).

En rapport avec l'Assemblée, cette couverture de couleur rouge sang évoque Celui qui est mort pour se l'acquérir, celui « qui a aimé l'assemblée et s'est livré lui-même pour elle » (Éph. 5 : 25).

7. Les peaux de taissans (ou dauphins)

Le taissan (mot ancien désignant une sorte de blaireau) a une peau

terne, sans apparence, dont on a pu dire qu'elle se confondait avec celle du sable du désert. Cela nous parle d'humilité. On peut en dire autant de la peau de dauphin (ou plus précisément de dugong, fréquent autrefois dans le delta du Nil) qui semble davantage correspondre au sens littéral du mot hébreu utilisé ici¹.

De plus la peau de dauphin souligne son côté imperméable. Le dauphin vit continuellement dans l'eau, mais, contrairement aux poissons qui ont des branchies, l'eau ne pénètre pas dans son corps. Comme le poil de chèvre, cela nous parle symboliquement de la séparation du monde et de son influence.

Même si le tabernacle symbolise spécifiquement l'Assemblée plutôt que la personne même de Christ, ces quatre couches d'étoffe évoquent néanmoins, comme nous l'avons mentionné plus haut, certains aspects de Christ en rapport avec son Assemblée, et les caractères que celle-ci est exhortée à refléter.

Dans ce sens, nous pouvons évoquer de nouveau un parallèle avec

les quatre évangiles, même s'il est moins évident que celui qui a été mentionné pour les quatre couleurs du voile :

La tente intérieure, avec ses couleurs variées et ses chérubins qui parlent de gloire (Héb. 9: 5), correspondrait à l'évangile selon *Jean*. La couverture de poil de chèvre à l'évangile selon *Marc*, évangile du vrai serviteur et du prophète annoncé par Moïse (Deut. 18: 18). Les peaux de bœufs teintes en rouge sont à rapprocher de l'évangile selon *Matthieu*, qui est celui qui souligne le plus explicitement le caractère expiatoire de la mort du Seigneur (Mat. 1: 21; 26: 28). Quant aux peaux de taissans ou de dauphins, elles nous parlent de l'humilité et du peu d'apparence dans ce monde de « l'homme de douleurs » (És. 53: 2-3). Elles correspondraient donc à l'évangile selon *Luc*.

À suivre

1 Il semble que la traduction par « blaireau » remonte à la traduction allemande de Luther, qui avait voulu utiliser des noms d'animaux connus de ses lecteurs.

Jésus – Dieu et Homme

Henning Brockhaus

Jésus est à la fois Dieu et homme. Les évangiles montrent son humanité réelle – fatigue, larmes, compassion – et sa divinité – puissance sur la nature, la maladie, la mort. Sur la croix, il s'abaisse jusqu'à mourir, tout en étant vainqueur de Satan par sa mort. Ce mystère glorieux dépasse l'intelligence humaine et invite le croyant à l'adoration.

« Toutes choses m'ont été livrées par mon Père; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Mat. 11 : 27).

Rien ne stimule davantage notre vie de foi que la communion vécue et appréciée avec Dieu, le Père, et Dieu, le Fils. L'objet essentiel de notre communion avec le Père est Christ, le Fils de Dieu. S'occuper de lui remplit le cœur du croyant et lui procure une joie intérieure profonde.

Dieu, le Fils, s'est fait homme sans jamais cesser d'être Dieu. En même temps, il était parfaitement homme. L'intelligence humaine ne peut pas comprendre cela, et seule la foi l'accepte et le contemple avec adoration. Avec joie, nous découvrons dans les évangiles à la fois l'une et l'autre de ces vérités – les témoignages de sa véritable divinité et les signes manifestes de sa véritable humanité. Le résultat est une appréciation plus profonde de la personne glorieuse de l'homme Christ Jésus, le Fils éternel de

Dieu. Cela nous donne un motif supplémentaire pour adorer Dieu, le Père et le Fils.

Nous rappellerons ici quelques-uns de ces témoignages et signes distinctifs. Certains sont très frappants et évidents, d'autres se cachent entre les lignes des évangiles. En tout cas, ils sont trop nombreux pour être tous mentionnés ici. Mais ils ont un point commun : les considérer apporte un grand profit spirituel. Cela attire nos cœurs vers lui et le rend plus grand à nos yeux.

Ému de compassion - la volonté de Dieu

En Marc 1, nous trouvons comment un lépreux s'est approché de Jésus et lui a demandé de le purifier de sa terrible maladie. Il lui dit : « Si tu veux, tu peux me rendre net » (v. 40). La misère de cet homme a « ému de compassion » le Seigneur Jésus. Plein de compassion, il a fait sienne la souffrance de l'homme, accomplissant ainsi la parole d'Ésaïe 53 : Il « a porté nos langueurs, et s'est chargé de nos douleurs » (v. 4). Il était un véritable homme sur la terre et s'est abaissé si bas en devenant un homme, qu'il a pu étendre sa main et toucher l'homme souillé.

Il n'aurait pas pu le faire depuis le ciel. Non, il est effectivement venu au milieu de notre état de perdition, en tant qu'homme parmi les hommes – mais un homme sans péché.

En même temps, nous nous réjouissons de voir ici sa véritable divinité. Dans sa réponse à la demande du lépreux, le Seigneur Jésus montre qu'il est parfaitement Dieu : « Je veux, sois net » (v. 41). La lèpre, image du péché qui a souillé l'homme, a disparu immédiatement lorsque la voix du Fils de Dieu a exprimé la volonté de Dieu ! C'était sa volonté que la lèpre se retire de cet homme – et elle a disparu aussitôt.

Jésus endormi - maître de la nature

En Marc 4, une longue journée de labeur est derrière lui. Le soir, les disciples « le prennent dans un bateau, comme il était » (v. 36). Il était certainement fatigué de son service ininterrompu. Il s'est donc couché à l'arrière du bateau et s'est endormi sur un oreiller. Fatigue et besoin de sommeil – quel témoignage plus saisissant de sa véritable humanité ? Il est fait mention « d'un

oreiller », qu'on lui avait sans doute prêté, car « le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (Mat. 8: 20).

De plus, un homme endormi est, d'une certaine manière, sans défense et sans secours. Voilà jusqu'où le Fils éternel de Dieu s'est abaissé en tant qu'homme. Prophétiquement, le Christ exprime dans les Psaumes: « Je me coucherai, et aussi je dormirai en paix; car toi seul, ô Éternel! tu me fais habiter en sécurité » (Ps. 4: 9). En tant qu'homme, il s'est entièrement confié en son Dieu, même pour le temps du sommeil. Quelle dépendance nous voyons en lui! Quelle confiance en son Dieu il a démontrée en tant qu'homme!

Mais un instant plus tard, il se tient là en tant que maître des éléments de la nature et ordonne au vent et aux vagues de se taire en disant: « Fais silence, tais-toi! » Les forces de la nature obéissent immédiatement et « il se fit un grand calme » (Marc 4: 39). Nous savons peut-être que le vent peut se calmer d'un moment à l'autre, mais une mer agitée par une tempête ne se calme jamais immédiatement. Ce n'est pas le cas lorsque le Fils de Dieu ordonne à la mer de se taire. Un grand silence se fait immédiatement, même la mer et le bruit des

vagues doivent « se taire ». Nous sommes saisis par sa merveilleuse grandeur et, avec ses disciples, nous disons avec étonnement: « Qui donc est celui-ci, que le vent même et la mer lui obéissent? » (v. 41). Nous connaissons la réponse: ce vrai homme est aussi « véritablement... le Fils de Dieu » (Mat. 14: 33). Il est « le Dieu véritable et la vie éternelle » (1 Jean 5: 20).

En tant qu'homme, Jésus avait renoncé à son omniprésence, qui le caractérisait comme le Dieu éternel

Fatigué - omniscient

En Jean 4, nous trouvons encore le Seigneur Jésus fatigué: « Jésus donc, étant lassé du chemin, se tenait là assis sur la fontaine » (v. 6). Considérons ceci: En tant qu'homme, Jésus avait renoncé à son omniprésence, qui le caractérisait comme le Dieu éternel. Il a pris sur lui de se déplacer d'un endroit à l'autre, en montant et en descendant les pentes, sur des routes poussiéreuses, pénibles et

fatigantes. Il aurait été facile pour lui d'être « enlevé » par le Saint Esprit d'un endroit à un autre, comme Philippe (Actes 8: 39). Mais il ne l'a pas fait. « Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous » (Jean 1: 14). C'était la volonté de Dieu qu'il connaisse, en tant que vrai homme, tout ce qui est lié à la condition humaine, et qu'il manifeste dans cette situation son entière dépendance, son humilité et sa parfaite obéissance.

En tant que véritable homme, il a connu la fatigue, la faim et la soif. Ici, il a même demandé à une femme de puiser de l'eau au puits. Oui, lui, à qui appartiennent « les bêtes sur mille montagnes » (Ps. 50: 10), ne possédait pas de « récipient pour puiser » au puits ! D'ailleurs, c'est justement l'évangile selon Jean, qui nous présente Christ comme le Fils de Dieu, qui nous montre aussi constamment sa véritable humanité. Seul Jean dit expressément que Jésus était « fatigué » (lassé).

Peu après, il se présente à la femme comme Celui qui sait tout, en lui révélant tout ce qui n'allait pas dans sa vie. Aucun détail de sa vie de péché ne lui était caché. Il était « la vraie lumière... qui, venant dans le monde, éclaire tout homme » (Jean

1: 9). Devant lui, toutes choses sont nues et découvertes, comme il est dit de Dieu (Héb. 4: 13) – car même en tant que voyageur solitaire et fatigué au bord du puits, il était le Dieu éternel. La femme a ensuite rendu témoignage: « Il m'a dit tout ce que j'ai fait » (v. 39). Nous admirons sa merveilleuse grandeur comme celui qui sait tout, et en même temps son abaissement profond comme Jésus de Nazareth fatigué au puits de Sichar !

Larmes de compassion - Pouvoir sur la mort

La scène suivante nous conduit au tombeau de Lazare. Dans le cas du lépreux, nous avons déjà vu l'incomparable compassion du Seigneur Jésus. Ici, le Seigneur a révélé un autre caractère de sa véritable humanité: il a pleuré avec les sœurs en deuil, Marthe et Marie, qui avaient perdu leur frère. « Jésus donc, quand il la vit pleurer, et les Juifs qui étaient venus avec elle, pleurer, frémit en son esprit, et se troubla... Jésus pleura » (Jean 11: 33, 35). Quel croyant ne serait pas touché par ces mots ? Là encore, il a montré à quel point il était un homme parfait. Personne n'a été aussi sensible que lui à la tristesse des deux sœurs. Personne n'a été

aussi bouleversé par la mort, conséquence du péché, que lui.

Lorsque Judas Iscariote est venu à Gethsémané avec de nombreux

Il a alors manifesté sa puissance divine sur la mort. Peu de temps après, « il cria à haute voix : Lazare, sors dehors ! Et le mort sortit » (v. 43, 44). Il était impossible que la mort s'oppose à cette voix. Ici, c'est le Fils éternel, oui, Dieu lui-même qui parle. Cela nous fait penser à ses paroles : « Car comme le Père réveille les morts et les vivifie, de même aussi le Fils vivifie ceux qu'il veut » (Jean 5 : 21). « Il a donné au Fils aussi d'avoir la vie en lui-même » (Jean 5 : 26). Quand le Fils de Dieu appelle, la mort doit céder ! La plus grande arme de Satan est impuissante contre lui.

Avec admiration, nous le voyons comme un homme devant le deuil, compatissant et pleurant – et en même temps comme le divin et tout-puissant Seigneur de la mort.

Je suis – les mains liées

À Gethsémané, nous assistons à un nouveau témoignage de sa puissance divine et à une manifestation de sa véritable humilité comme homme – mais cette fois-ci dans l'ordre inverse.

Quand le Fils de Dieu appelle, la mort doit céder !

soldats romains et huissiers de la part des principaux sacrificateurs et des pharisiens, Jésus est allé à leur rencontre, « sachant toutes les choses qui devaient lui arriver » (Jean 18 : 4). Dans ce passage, nous trouvons une allusion typique de Jean à l'omniscience du Fils de Dieu qui, même en tant qu'homme, contrôlait toutes les circonstances, les conduisait et savait à l'avance tout ce qui allait arriver. Après un bref échange avec ses ennemis, le Seigneur Jésus a répondu en prononçant ces mots : « C'est moi », correspondant au nom de Dieu « Je suis » d'Exode 3 : 14, révélé à Moïse. Par la force divine de ce nom, les ennemis ont reculé et sont tombés par terre. Devant eux il y avait Dieu, le Fils, le « Je suis » de l'Ancien Testament – et pas simplement, comme ils le considéraient, Jésus, le Nazaréen méprisé !

Mais ce n'est que brièvement que Christ a laissé éclater sa puissance, pour ensuite montrer à nouveau un signe de sa véritable humanité: Il a permis aux hommes de se saisir de lui, car «son heure» était venue (Jean 7: 30; 8: 20). Et c'est ainsi qu'il a volontairement tendu les mains, s'est laissé arrêter et lier. Matthieu écrit: «ils mirent les mains sur Jésus et se saisirent de lui» (Mat. 26: 50). Les soldats, qui étaient à terre quelques instants plus tôt, savaient-ils qu'ils n'auraient effectivement pas eu de pouvoir sur lui s'il ne l'avait pas permis? Il s'est volontairement livré entre les mains de ses ennemis – et est devenu leur prisonnier. Ils pouvaient désormais lui faire tout ce qu'ils voulaient.

Nous admirons Celui qui, bien que possédant toute la puissance et la gloire, s'est abaissé jusqu'à se laisser lier comme un vulgaire criminel.

La faiblesse de la croix - victoire sur Satan

Finalement, nous arrivons au témoignage le plus saisissant de sa divinité et de son humanité: la croix de Golgotha. Nulle part ailleurs il n'a montré à ce point-là qu'il était véritablement homme, car c'est là

qu'il s'est abaissé dans l'obéissance «jusqu'à la mort, et à la mort de la croix» (Phil. 2: 8). C'est là qu'il a permis à des hommes pécheurs de le clouer et de le dresser sur un bois, et de l'offrir aux regards stupéfaits de son peuple. C'est là qu'il est devenu malédiction pour nous, car «celui qui est pendu est malédiction de Dieu» (Deut. 21: 23). C'est là que Christ a été «crucifié en infirmité» (2 Cor. 13: 4). Y a-t-il une plus grande manifestation de faiblesse et d'impuissance qu'un homme cloué sur un bois?

Et en même temps, la croix rend témoignage à sa divinité véritable et éternelle. Par la puissance divine, «par la mort, il a rendu impuisant celui qui avait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable» (Héb. 2: 14). Christ a vaincu Satan sur la croix de Golgotha en entrant dans la mort. Par sa mort, il nous a délivrés de la conséquence éternelle du péché, la mort, l'éloignement éternel de Dieu. Il a frappé le méchant avec sa propre arme, la mort, comme David a vaincu Goliath avec sa propre épée. Peu après la chute de l'homme, Dieu avait déjà annoncé à Satan que Christ lui briserait la tête – c'est ce qui s'est passé sur la croix de Golgotha. Christ a exécuté le jugement sur le diable avec une puissance

divine, alors qu'il était pendu sur la croix en tant que véritable homme, apparemment impuissant. Et pourtant, quelle victoire il a remportée dans son combat contre Satan !

parole du Seigneur Jésus nous devient évidente et précieuse. Cela nous conduit à l'adoration.

Mentionnons encore un autre et dernier témoignage de sa divinité à la fin de sa vie : ce n'est pas Satan ou les hommes qui lui ont pris la vie, mais il est entré volontairement dans la mort. « Personne ne me l'ôte, mais moi, je la laisse de moi-même », avait-il dit lui-même (Jean 10 : 18). En vertu de sa volonté divine, il a donné sa vie. Aucun homme ne peut mourir par un acte de sa volonté. Mais bien le Fils de Dieu. Lorsque le moment fixé par le Père est arrivé, il a dit : « Père ! entre tes mains je remets mon esprit. Et ayant dit cela, il expira » (Luc 23 : 46).

Nos cœurs sont trop petits

En contemplant la gloire de la personne du Seigneur, nous ressentons que nos cœurs sont trop petits pour contenir une telle Personne. Qui pourrait le comprendre dans toute sa gloire en tant que Dieu et homme ? « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père » (Mat. 11 : 27). Plus nous sommes occupés de lui, plus la vérité de cette

Rester fidèle ou appeler le mal bien ?

I Rois 13
John N. Darby

Ce chapitre nous enseigne clairement que nous avons à obéir purement et simplement à la volonté de Dieu, dès que cette volonté nous est connue. C'est en cela que l'homme de Juda a échoué lorsque, au lieu d'obéir à Dieu, il a écouté le vieux prophète et l'a suivi dans sa maison. C'est pour cela qu'il a dû subir le jugement.

De nos jours, Dieu n'agit plus directement comme il le faisait alors avec son peuple terrestre. Le gouvernement de Dieu en Israël était une action publique. Le peuple était châtié aux yeux de tous chaque fois qu'il péchait, car ce peuple était placé comme témoin-gnage dans le monde. La manière dont Dieu agissait envers Israël était un échantillon de son gouvernement. Il est important de garder cela à l'esprit pour comprendre l'histoire du peuple d'Israël.

Jugement sur l'idolâtrie des nations

L'idolâtrie est entrée dans le monde et c'est plus tard que Dieu a appelé Abraham. Déjà avant le déluge, Hénoc avait été un témoin pour Dieu, mais il n'y avait pas encore de peuple élu. En introduisant l'idolâtrie, Satan a réussi à se faire adorer par les hommes. Dieu a alors appelé Abraham et s'est suscité un peuple. Il ressort de Josué 24: 2 que la famille d'Abraham servait d'autres dieux. Après le déluge, ceci s'était installé, et l'iniquité s'est répandue, car on servait les démons et non pas Dieu (1 Cor. 10: 20).

Mais Dieu n'exécute son jugement que lorsque l'iniquité a atteint son paroxysme, car il est plein de miséricorde et de patience. Il avertit les pécheurs et annonce le jugement bien avant de l'exécuter. Ce n'est que lorsque la mesure de l'iniquité

des Amoréens a atteint son comble que le peuple d'Israël a été introduit dans le pays de Canaan, où il devait frapper les habitants qui étaient ennemis de Dieu. Il en va de même dans notre chapitre: l'Éternel a annoncé le jugement sur Israël par le moyen de l'homme de Dieu, mais ne l'exécutera que bien des années plus tard (v. 2; 2 Rois 23: 15).

Dieu fixe les limites des peuples selon le nombre des fils d'Israël (Deut. 32: 8). En même temps, son peuple est pour toutes les nations un exemple type de la manière dont Dieu éprouve le cœur de l'homme. L'homme, mis à l'épreuve sous la loi, est démontré absolument incapable de l'accomplir. Quand Dieu agit dans ses voies gouvernementales, cela le révèle lui-même, et aussi le cœur de l'homme. Dieu est glorifié, tandis que l'homme est démontré mauvais et corrompu, tant dans tout son être que par ses actions.

Ce n'est que lorsque tout est perdu que la souveraineté de Dieu commence à se manifester en grâce. Au lieu de détruire les personnes qui ont rejeté son Fils unique, Dieu leur offre la grâce. Il est important pour nous de nous rappeler que nous ne sommes pas sous la loi, mais sous

la grâce. Si nous nous plaçons à nouveau sous la loi, nous retournerons à ce qui a révélé que nous sommes perdus.

L'Éternel est le Dieu d'Israël (Ex. 6: 2-3). Nous connaissons Dieu comme un Père. Si ses enfants font du mal, il ne le tolère pas. Il les éduque et les corrige. Mais ils ne cessent pas pour autant d'être ses enfants. Il a donc mis son Esprit dans nos cœurs, par lequel nous crions: Abba, Père! Cet Esprit nous reprend lorsque nous tombons. Dieu a dit à Israël: «Je vous ai connus, vous seuls, de toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je visiterai sur vous toutes vos iniquités» (Amos 3: 2).

Pour nous, les croyants qui faisons partie de l'Assemblée, le châtiment est d'ordre plus caché, plus intérieur, parce que nous ne sommes pas un peuple très visible dans le monde. L'Assemblée est destinée à faire connaître la sagesse variée de Dieu aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes (Éph. 3: 10).

Jugement sur l'idolâtrie du peuple d'Israël

En Israël, Salomon était tombé dans l'idolâtrie. C'est pourquoi

Dieu lui a retiré une partie de son royaume. Jéroboam, le premier roi du royaume des dix tribus, a agi selon la sagesse humaine. Il a fait deux veaux d'or, à Dan et à Béthel, et a prétendu que le peuple y trouverait l'Éternel. Mais en réalité, il voulait empêcher le peuple de continuer à se rendre au temple de Dieu à Jérusalem. Il a façonné une religion selon ses propres plans et ses propres idées. C'est exactement ce qui se passe à notre époque: la sagesse humaine organise le christianisme sous une forme visible.

*Le monde veut que les croyants
aillent avec lui en signe d'ap-
probation de son état*

Jéroboam a offert des sacrifices lui-même, alors que seuls les sacrificateurs lévitiques en avaient le droit. L'instruction divine donnée à l'homme de Dieu de Juda qui devait prononcer le jugement sur l'autel de Béthel était très pressante et très claire: « Tu ne mangeras pas de pain, et tu ne boiras pas d'eau, et tu ne t'en retourneras point par le chemin par lequel tu es allé »

(v. 9). Par cela, il devait exprimer le fait que l'Éternel ne veut en aucun cas avoir de communion avec les méchants. L'homme de Dieu a fidèlement délivré son message. Quand le roi a ordonné de l'arrêter, Dieu, qui était avec son prophète, l'a délivré. L'homme de Dieu a ensuite prié pour son ennemi afin que sa main desséchée soit guérie. Et Dieu l'a exaucé, ce qui prouve encore une fois qu'il était avec le prophète.

Le roi l'a alors invité: « Viens avec moi à la maison, et rafraîchis-toi, et je te donnerai un présent » (v. 7). C'est ainsi que le monde agit lorsqu'il reconnaît la présence et la puissance de Dieu dans son peuple. Il veut que les croyants aillent avec lui en signe d'approbation de son état. Telle était l'intention du roi, mais son cœur n'était pas changé (v. 33). L'homme de Dieu est resté fidèle. Il a refusé l'invitation, et a semblé échapper à ce danger en quittant Béthel.

Mais le danger est venu d'ailleurs, d'un autre prophète qui habitait à Béthel. Il n'avait pas ressenti l'état d'iniquité de Jéroboam, car il était resté au milieu du mal. Mais maintenant, il désire la présence de l'homme de Dieu fidèle pour que sa situation soit ainsi validée. Ce

«vieux prophète» voudrait que l'homme de Juda le reconnaisse là où il se trouve. Il en va de même pour les chrétiens infidèles qui sont liés au monde. Ils cherchent l'approbation des croyants fidèles quand ils voient comment ceux-ci sont bénis par Dieu. Il ne fait aucun doute que le vieux prophète n'a pas été vu en train de sacrifier sur l'autel ni d'approuver explicitement le mal. Mais il habitait au milieu de cette iniquité et voulait avoir communion avec l'homme de Dieu fidèle sans abandonner sa fausse position.

Malheureusement, l'homme de Dieu de Juda fait demi-tour, et s'associe ainsi à l'infidélité du vieux prophète. Plus encore, il désobéit à l'ordre explicite de l'Éternel. Il accepte le mensonge du vieil homme en raison de sa qualité de prophète, et de la respectabilité liée à son âge. Plus un homme fait du bien, et plus il est distingué comme serviteur de Dieu, plus son infidélité peut faire du mal, même si elle n'est que légère. C'est ce qui est arrivé à Pierre en Galates 2, lorsqu'il a refusé de manger avec les chrétiens des nations. La mondanité d'un chrétien fait plus de mal que le comportement d'un homme du monde. Elle incite les autres croyants à imiter ce compor-

tement mondain, et semble valider la façon de vivre du monde. Alors qu'ils sont assis à table, le vieux prophète reçoit la mission d'annoncer à l'homme de Dieu le jugement de l'Éternel sur sa désobéissance.

Conclusion

Si Dieu nous a montré sa volonté, il est important que nous nous y tenions simplement et y obéissions. Si nous ne le faisons pas, nous serons repris et devons tirer la triste conclusion que nous avons été infidèles. Le pire serait que Dieu nous laisse simplement partir sur notre mauvaise voie. Obéissons à la volonté de Dieu ! Nous serons alors toujours bénis. Nous ne pouvons connaître cette volonté qu'en vivant en communion avec lui. Que le Seigneur nous accorde d'être fidèles.

La maison de Dieu est sainte

Christian Rosenthal

«La sainteté sied à ta maison, ô Éternel! pour de longs jours» (Ps 93: 5).

Dans la maison de Dieu, il n'y a qu'une seule personne qui détient toute l'autorité – c'est Dieu lui-même, à qui appartient cette maison et qui y habite. Dans sa maison, tout doit lui correspondre. Il est le «Dieu Sauveur» (1 Tim. 2: 3) et c'est de cela qu'il faut que sa maison rende témoignage. Et il est saint et c'est pourquoi la sainteté sied à sa maison (Ps. 93: 5).

Connu dans l'Ancien Testament

Outre cette déclaration fondamentale du psaume 93, les hommes de foi de l'Ancien Testament étaient déjà conscients que la sainteté convenait à la maison de Dieu. Alors que Jacob fuyait son frère Ésaü à cause de sa propre faute et qu'il avait rencontré Dieu dans

un songe, il a donné à cet endroit le nom de «Béthel» (maison de Dieu) et a déclaré que ce lieu était terrible. Il réalisait que sa vie ne correspondait pas à la sainteté de Dieu, même si Dieu le rencontrait en grâce. Lorsque, plus de 20 ans plus tard, Dieu lui a demandé de monter à Béthel, Jacob a ordonné à toute sa maison que les idoles soient ôtées, que tous se purifient et changent de vêtements (Gen. 35: 2). Il savait qu'il fallait être dans un état convenable pour rencontrer Dieu!

Des siècles plus tard, lorsque Moïse a construit la tente d'assignation, il a tout fait exactement comme l'Éternel l'avait ordonné. Cela est répété huit fois en Exode 40. C'est avec joie que l'Éternel a pu ensuite entrer dans cette maison, qui avait été construite exactement selon ses instructions. C'était la première «maison» de Dieu construite sur cette terre et elle a été sancti-

fiée avec l'huile de l'onction (Ex. 40: 9). Une fois par an, il fallait faire propitiation pour celle-ci par un sacrifice (Lév. 16: 16). En toutes choses, il fallait veiller à ce que tout soit conforme à la sainteté de Dieu. Lorsque Nadab et Abihu sont entrés avec un feu étranger, le Seigneur a dû exercer un jugement sévère. Dieu veut être sanctifié en ceux qui s'approchent de lui dans sa maison (Lév. 10: 3)!

Confirmé dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament confirme que la maison de Dieu est sainte. En Éphésiens 2: 21, Paul écrit que l'assemblée est un temple saint dans le Seigneur. C'est fondamentalement vrai et, aux yeux de Dieu, sa maison, son assemblée, présente ce caractère, conformément à sa propre sainteté.

Mais cette vérité doit aussi être mise en pratique et c'est là que la responsabilité de l'homme entre en jeu. La première épître aux Corinthiens, en particulier, aborde la question de l'ordre dans l'assemblée de Dieu. Dans les premiers chapitres de l'épître, l'assemblée est présentée comme la maison de Dieu, puis, à partir du chapitre 10, comme le corps de Christ.

Pas de désordre, mais la paix

Dans cette lettre, nous apprenons que Dieu, qui habite dans sa maison, n'est pas un Dieu de désordre. C'est pourquoi il ne doit pas y avoir de désordre dans sa maison. Le désordre (ou la rébellion, la révolte) s'oppose à la pensée de Dieu. Rien de tout cela n'a sa place dans la maison de Dieu. En cela, le désordre n'est pas opposé à l'ordre (et encore moins à un ordre organisé par l'homme), mais à la paix (1 Cor. 14: 33). Cet état moral n'est pas possible sans « ordre », il ne se réalise que si nous nous soumettons à la pensée de Dieu. Mais alors, on n'en reste pas à l'ordre, la paix survient – en harmonie, en accord avec Dieu.

1 Corinthiens 14, entre autres, montre clairement que des questions très pratiques sont liées à cela. Par exemple, les femmes doivent se taire dans l'assemblée, les hommes ne doivent pas parler plusieurs en même temps, mais l'un après l'autre. Tout doit être fait pour l'édification de l'assemblée – et certaines restrictions y sont liées. Ainsi, les conséquences sont très pratiques, et c'est le Seigneur Jésus lui-même qui les produira par le Saint Esprit.

La sainteté requiert l'épreuve et la discipline

Parce que la sainteté sied à la maison de Dieu, l'«épreuve» et la «discipline» sont toutes deux nécessaires. En raison de l'infidélité des hommes, il y a un risque de voir entrer dans la maison de Dieu quelque chose qui ne corresponde pas à sa sainteté. C'est pourquoi une vigilance minutieuse est nécessaire, ce qui implique une responsabilité à la fois personnelle et collective. Que chacun s'éprouve soi-même, telle est l'invitation donnée en 1 Corinthiens 11: 28 concernant la responsabilité personnelle. Pour ce qui est de la responsabilité collective, les choses étaient encore simples au début du témoignage chrétien sur la terre (Actes 5: 13). Plus tard, Paul invite sérieusement à prendre garde (Actes 20: 28-29), et dans la lettre à Éphèse, il est expressément reconnu que l'on a éprouvé le mal et qu'on ne l'a pas supporté (Apoc. 2: 2).

Si le mal se manifeste dans l'assemblée, la discipline est nécessaire. La dernière alternative est d'ôter le méchant de l'assemblée en l'excluant. Dans ce cas, les relations personnelles normales ne sont

plus possibles. On ne doit même pas prendre un repas en commun avec quelqu'un qui est appelé frère et qui vit dans un mauvais état (1 Cor. 5: 9-13).

La sainteté rend la séparation nécessaire

La seconde épître à Timothée parle de notre conduite à l'époque du déclin, de la ruine. Nous y trouvons d'autres enseignements importants pour la conduite pratique de ceux qui veulent demeurer fidèles à la pensée de Dieu concernant sa maison. Celui qui invoque le nom du Seigneur a la responsabilité de se retirer de l'iniquité (2 Tim. 2: 19). C'est une nécessité absolue pour quiconque confesse le nom du Seigneur Jésus. Il n'y a pas de limite à l'iniquité, toutes les formes d'iniquité sont incluses.

Mais Paul va encore plus loin dans cette lettre, où la chrétienté est vue comme une grande maison. La purification par la séparation est également nécessaire. Si je veux être un vase à honneur pour le maître de la maison, je ne dois pas seulement me séparer personnellement de l'iniquité. Je dois aussi me purifier des vases à déshonneur, c'est-à-dire des personnes qui sont dans un mauvais état. Ce n'est

qu'en suivant ce chemin que je peux être un vase à honneur pour le maître de la maison.

Ce chemin ne conduit pas à la solitude. Sur ce chemin, tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur se retrouvent. Ils font l'expérience de l'approbation du Seigneur lui-même et sont rendus capables de mettre en pratique la vérité de la maison de Dieu. Pleinement conscients que la sainteté sied à cette maison, ils goûteront ensemble la communion avec Dieu en se séparant du mal et en seront heureux.

« Le temple de Dieu est saint, et tels vous êtes » (1 Cor. 3: 17).

Ce chemin ne conduit pas à la solitude. Sur ce chemin, tous ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur se retrouvent

Faire part de ses biens

Quels sont les principes applicables pour le chrétien ?

Michael Vogelsang

La dîme est-elle une façon chrétienne de faire part de ses biens ?

Qu'en est-il d'Abraham ?

La dîme (donner 10% de ses revenus) faisait partie intégrante de la loi de l'Ancien Testament et de la vie religieuse des Juifs. Dans Malachie 3: 8 et 9, le peuple d'Israël est accusé de voler Dieu en ne payant pas la dîme. Dieu lui a clairement fait comprendre qu'il ne prospérerait pas matériellement parce qu'il était égoïste. Dieu lui a promis la bénédiction s'il payait la dîme. Celle-ci est-elle toujours la manière de donner pour les chrétiens, comme certains l'enseignent ? Il est à noter que dans le Nouveau Testament, il n'a jamais été demandé aux chrétiens convertis de payer la dîme à l'église. Le fait de payer la dîme à l'église apparaît pour la première fois plusieurs siècles après que l'écriture de la Bible a été achevée.

Certains soutiennent que même Abraham a donné dix pour cent à Melchisédec et que cela a eu lieu avant que la loi ne soit donnée.

D'une manière générale, le « principe de la première mention », c'est-à-dire la recherche du passage de la Bible où un concept est mentionné pour la première fois, est souvent utile à condition que nous en tirions des conclusions justes. Examinons de plus près l'événement de Genèse 14 évoqué ci-dessus, qui est la première référence à la dîme dans la Bible. Dans ce passage, Abraham donne à Melchisédec, sacrificateur de Dieu, le dixième du butin de guerre. Remarquez qu'il ne s'agit pas de ses biens personnels, mais plutôt du butin pris aux nations conquises. Abraham a fait la guerre au nom de Sodome pour sauver son neveu

Lot. Il a ensuite donné 10% de ce butin à Melchisédec, et a permis au roi de Sodome de garder le reste, alors que lui-même n'a rien gardé ! Cet événement unique serait-il la preuve scripturaire que les chrétiens doivent donner 10% de leur salaire annuel (pas le butin de guerre, mais leur argent), non pas une seule fois, mais année après année ?

Principes applicables pour faire part de ses biens

Dans le christianisme du Nouveau Testament, nous ne sommes « pas sous la loi, mais sous la grâce » (Rom. 6: 14). Cela signifie-t-il que nous donnons moins ou pas du tout ? Nous pouvons dire avec l'apôtre Paul : « Qu'ainsi n'advienne ! » Mais il est nécessaire de comprendre que le fait de faire part de ses biens, pour un chrétien, est complètement différent et se situe à un niveau plus élevé. Le chrétien ne donne pas par obligation légale, mais en reconnaissance de la grâce de Dieu, selon ce que Dieu lui a donné (1 Cor. 16: 2).

Résumons quelques-uns des moyens et des motifs qui devraient guider le chrétien dans la bienfaisance selon les enseignements de

la Bible. Une étude dans la prière des passages suivants sera utile : 1 Corinthiens 16: 1-2 et 2 Corinthiens 8 et 9.

- Il y a d'abord le don de nous-mêmes au Seigneur, puis le don de nos biens matériels selon la mesure de ce que nous avons (2 Cor. 8: 1-5).
- Nous sommes encouragés à donner joyeusement, plutôt qu'à contrecœur ou par nécessité : « Que chacun fasse selon qu'il se l'est proposé dans son cœur, non pas à regret, ou par contrainte, car Dieu aime celui qui donne joyeusement » (2 Cor. 9: 7).
- Dieu promet que si nous donnons généreusement, nous récolterons aussi généreusement : « Or je dis ceci : Celui qui sème chichement moissonnera aussi chichement, et celui qui sème libéralement moissonnera aussi libéralement. » (2 Cor. 9: 6). Quelle merveille que la promesse du Seigneur dans Luc 6: 38 à ce sujet : « Donnez, et il vous sera donné : on vous donnera dans le sein bonne mesure, pressée et secouée, et qui débordera ».
- Nos dons doivent être motivés et faits avec soin. Selon Dieu, des collectes doivent être faites régulièrement, lorsque les saints

sont rassemblés le premier jour de la semaine: «Or pour ce qui est de la collecte qui se fait pour les saints, comme j'en ai ordonné aux assemblées de Galatie, ainsi faites, vous aussi. Que chaque premier jour de la semaine chacun de vous mette à part chez lui, accumulant selon qu'il aura prospéré, afin que, lorsque je serai arrivé, il ne se fasse pas alors de collectes» (1 Cor. 16: 1-2).

- Notre Seigneur lui-même nous a appris à donner dans le secret. Il y aura une récompense certaine qui ne sera pas des hommes, mais de Dieu. Ce ne sera pas nécessairement dans le temps présent, mais dans un jour à venir: «Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, en sorte que ton aumône soit faite dans le secret; et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera» (Mat. 6: 3-4).

Si nous nous demandons dans quels buts un chrétien fait part de ses biens, les chapitres 8 et 9 de 2 Corinthiens nous donnent un certain nombre d'objectifs. Nous donnons nos biens:

- Pour exprimer la communion: «la communion de ce service envers les saints» (2 Cor. 8: 4).
- Pour abonder dans les différents aspects de l'expérience chrétienne: «Mais comme vous abondez en toutes choses: en foi, et en parole, et en connaissance, et en toute diligence, et dans votre amour envers nous, – que vous abondiez aussi dans cette grâce» (2 Cor. 8: 7).
- Pour prouver la réalité de notre amour: «Je ne parle pas comme donnant un commandement, mais à cause de la diligence d'autres personnes, et pour mettre à l'épreuve la sincérité de votre amour... Montrez donc envers eux, devant les assemblées, la preuve de votre amour et du sujet que nous avons eu de nous glorifier de vous» (2 Cor. 8: 8, 24).
- Pour suivre l'exemple de notre Seigneur Jésus: «Car vous connaissez la grâce de notre seigneur Jésus Christ, comment, étant riche, il a vécu dans la pauvreté pour vous, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis» (2 Cor. 8: 9).
- Pour répondre aux besoins des autres: «Que dans le temps présent votre abondance supplée à leurs besoins, afin qu'aussi leur abondance supplée à vos besoins, de sorte qu'il y ait égalité» (2 Cor. 8: 13-14).

- Pour donner aux autres une occasion de remercier Dieu : « Étant de toute manière enrichis pour une entière libéralité, qui produit par nous des actions de grâces à Dieu. Parce que l'administration de cette charge, non seulement comble les besoins des saints, mais aussi abonde par beaucoup d'actions de grâces rendues à Dieu ; puisque, par l'expérience qu'ils font de ce service, ils glorifient Dieu pour la soumission dont vous faites profession à l'égard de l'évangile du Christ, et pour la libéralité de vos dons envers eux et envers tous » (2 Cor. 9: 11-13).
- Afin que du fruit abonde pour notre compte. Nous pourrions certainement ajouter ce but mentionné dans l'épître de Paul aux Philippiens. « Non que je recherche un don, mais je recherche du fruit qui abonde pour votre compte » (Phil. 4: 17).

pour Lui, se reflétant dans tous les aspects de notre vie. Nous l'aimons parce qu'il nous a aimés le premier. Nous nous donnons nous-mêmes et nous donnons de nos biens, parce qu'il s'est donné lui-même le premier et nous a donné toutes sortes de bénédictions.

Le christianisme est rempli de paradoxes apparents. L'un d'entre eux est l'enseignement de notre Seigneur mentionné ci-dessus : si nous donnons, nous recevrons (Luc 6: 38). Un transfert s'opère : lorsque nous donnons, nous sommes enrichis. Ce principe divin du don s'applique à de nombreux

*Faire part de ses biens doit
venir du cœur afin d'avoir
une valeur réelle devant Dieu*

Pour un chrétien, faire part de ses biens doit venir du cœur afin d'avoir une valeur réelle devant Dieu. C'est une forme de légalisme s'il n'y a pas de « promptitude à donner » (2 Cor. 8: 12). Le christianisme pratique n'est pas une question de respecter des règles. C'est la réponse de notre amour

domaines de la vie et certainement lorsqu'un chrétien fait part de ses biens. « L'homme le plus riche dans l'estime du monde est celui qui a le plus reçu. L'homme le plus riche dans l'estime du ciel est celui qui a le plus donné » (FB. Meyer). Où voulons-nous être les plus riches ?

*L'Éternel prend-il plaisir aux holocaustes et aux sacrifices,
comme à ce qu'on écoute la voix de l'Éternel ?
Voici, écouter est meilleur que sacrifice,
prêter l'oreille, meilleur que la graisse des bœufs.
1 Samuel 15: 22*



me

lemessagerevangelique.ch